

L'anxiété et le stress sont des facteurs qui suffisent parfois à déclencher des désordres digestifs chez les chiens et les chats.

Le Dr Muriel Marion, vétérinaire comportementaliste, secrétaire de Zoopsy, a travaillé sur le lien qui existe entre troubles anxieux et troubles digestifs.



▲ L'examen clinique, entre autres, va guider l'ordre des prises en charge.

**Comportement Animal : Qu'est-ce qui vous a orientée vers ce sujet d'étude ?**

**Muriel Marion :** J'avais dans ma clientèle une chienne Boxer qui présentait régulièrement des épisodes de vomissements très violents. Les examens complémentaires n'apportaient pas de réponse et les prises en charge thérapeutiques et diététiques restaient inefficaces.

J'avais alors proposé aux propriétaires de tenir un carnet de bord des crises avec date, heure et circonstances d'apparition. Nous avons alors eu la surprise de constater que les dates correspondaient au calendrier des retransmissions des matchs de l'OM. Il s'agissait en effet d'une famille d'ardents supporters, calme d'ordinaire, mais les retransmissions donnaient lieu à des soirées très animées. Suite à ce constat, nous avons décidé de faire dormir la chienne à la clinique les soirs de match. Elle n'a plus jamais refait de crises.

Chez l'humain, la composante stress et anxiété est considérée dans la prise en charge des troubles digestifs fonctionnels, cela m'a donné l'envie de travailler sur ce sujet pour la réalisation de mon mémoire lors de ma formation de vétérinaire comportementaliste.

**Qu'avez-vous pu constater ?**

**M.M. :** Cela a permis confirmer mon ressenti clinique. Il existe des chiens dont les troubles digestifs chroniques de type dyspepsie ou vomissements sont une expression clinique de leur état anxieux ou phobique. D'autres études ont par la suite confirmé l'existence d'un lien lors d'intestin irritable.

**Comment cela se manifeste-t-il chez le chat comme chez le chien ?**

**M.M. :** Chez le chat, il n'existe pas à ma connaissance d'étude prouvant l'existence de ce lien. Les cliniciens intéressés par la pathologie du comportement constatent

## Quand troubles anxieux rime avec troubles digestifs

pendant que la prise en charge d'un trouble du comportement chez un chat améliore ou amende fréquemment des symptômes digestifs fonctionnels chroniques même s'ils ne sont que rarement le motif initial de la consultation.

Chez le chien comme chez le chat, il est possible de rencontrer des manifestations aiguës sous forme de vomissement, de ptyalisme ou de diarrhée lors d'exposition à un stress ponctuel. D'autres animaux présenteront au contraire un tableau chronique, avec une évolution sous forme de crises, sans atteinte de l'état général.

**On sait qu'en médecine humaine ce rapport existe, est-ce le même mécanisme chez l'animal ?**

**M.M. :** La connaissance des mécanismes qui sous-tendent ces troubles est encore partielle pour nos carnivores domestiques. Il s'agit de mécanismes complexes, mettant en jeu plusieurs neurotransmetteurs, avec une implication prépondérante de la dopamine et de la noradrénaline. Malgré la différence de régime alimentaire, ces mécanismes sont superposables aux dérèglements observés chez l'humain.

**Dans votre pratique, quelle est votre approche devant la probabilité que ce lien existe chez un animal en consultation ?**

**M.M. :** Lors de mes consultations de comportement, l'existence de troubles digestifs chroniques ou aigus est un élément qui est toujours renseigné même lorsqu'il ne s'agit pas du motif de consultation. Si des anomalies existent, les symptômes décrits sont suivis au cours de l'évolution du cas et



**« Il existe des chiens dont les troubles digestifs chroniques sont une expression clinique de leur état anxieux »**

**Muriel Marion**

représentent à mon sens un marqueur fiable d'amélioration ou de rechute.

En consultation généraliste où les troubles digestifs représentent un pôle important de motifs de consultation, l'examen clinique, l'état général de l'animal, le contexte épidémiologique, le recueil sémiologique vont guider l'ordre de mes prises en charge.

Un animal qui présente un tableau clinique évoluant sous forme de crises, sans atteinte de l'état général, sans symptômes digestifs entre les crises, fera l'objet d'un questionnaire rapide cherchant à mettre en évidence l'existence d'autres symptômes évocateurs d'anxiété.

L'hypothèse comportementale est alors évoquée avec les propriétaires dans l'étiologie possible de l'affection et une prise en charge comportementale peut être proposée avant la réalisation d'examens complémentaires plus invasifs.

Si par contre, lors de l'examen clinique et du recueil sémiologique d'autres hypothèses apparaissent, les examens complémentaires permettant de les confirmer ou de les invalider seront mis en œuvre.

Il ne faut pas négliger les hypothèses organiques et inversement, il ne faut pas non plus faire de l'hypothèse comportementale un diagnostic d'exclusion. Ni perte de chances, ni perte de temps ! ●